

AUX PETITS OISEAUX

*Charmants oiseaux, doux petits anges,
Vous qui chantez, chantez toujours,
Au Très-Haut chantez vos louanges,
Le qui refrain de vos amours.*

*C'est Lui qui sur vos nids de mousse
Veille sans cesse et s'attendrit ;
Lui qui permet que le grain pousse,
Le grain de blé qui vous nourrit.*

*C'est Lui, quand le soleil épuise
Qui vous ombrage et qui revêt,
Quand s'annonce la froide bise,
Vos corps frileux d'un chaud durt.*

*Il vous donne l'onde limpide,
L'air, l'espace et la liberté ;
Il soutient votre vol rapide,
Remplit vos chants de pureté.*

*Charmants oiseaux, doux petits anges,
Vous qui chantez, chantez toujours,
Au Très-Haut chantez vos louanges,
Le qui refrain de vos amours.*

V. LAFLEUR.

Montréal, juillet 1899.

JÉRUSALEM

Tout à coup, le ciel s'élargit ; la locomotive siffle longuement, tristement, et, sur la gauche, très loin encore, au sommet d'une colline qu'entoure une chaîne de hauteurs, comme une reine assise au milieu de ses femmes, paraît une ville ceinte de remparts et de tours, couronnée de coupôles, toute blanche dans la lumière. C'est Jérusalem.

Parmi nous, les conversations et les rires, les plaisanteries habituelles des Français en voyage ont cessé. Chacun se penche hors des portières et des plates-formes. Des sentiments mêlés et confus remplissent les âmes. Pour moi, ceux qui dominent ce trouble sont la tristesse et l'attendrissement.

Des deux pentes de la vie, j'ai gravi la première, celle qui monte, et je suis sur le plateau, tout près de celle qui descend. J'arrive à l'âge où l'on a plus de regrets que d'espérances, et, sur la route parcourue, que de tombes jalonnent déjà mes souvenirs ! Je repasse ma jeunesse et ses affections. Les premiers enseignements que j'ai reçus venaient de l'histoire qui s'est déroulée autour de cette ville. Elle a été la patrie lointaine vers laquelle étaient tournés mon esprit et mon cœur d'enfant. Les noms que j'ai appris, les prières que j'ai récitées, les cérémonies qui ont frappé mes yeux, de cinq à quinze ans, exaltaient le nom de Jérusalem.

Je suis chrétien et Français. Si sceptique et si cosmopolite qu'aient pu me rendre la lecture, la réflexion, les voyages, la poursuite de la vérité pure, je sens bien que ces deux titres ont imprimé dans mon âme une marque indélébile ; que j'aurai toujours au cœur le respect de la foi et l'amour de la patrie.

La cloche qui a sonné ma naissance sonnera ma mort, et, sur ma tombe, sera gravée la croix. Souvent, avec cette complaisance des mères à revenir sur les naïvetés de leurs enfants, la mienne m'a rappelé que, tout petit, un premier jour de l'an, j'avais reçu comme étrennes un beau sabre, et que, mêlant le catéchisme que l'on m'apprenait avec la guerre de Crimée, où étaient les miens, je défendais la gloriette du jardin, élevée au rang de forteresse contre les Russes et les Juifs.

Je ne veux plus aucun mal aux Juifs, malgré l'antisémitisme, et tout dans mon pays est à l'alliance russe. Pourtant, je regrette mes illusions et ma jeunesse, l'âge où je croyais la France invincible, où je récitais ma prière sans la comprendre toute, mais où le sens de quelques mots, si beaux et si pleins, me faisaient rêver comme rêve un enfant, tout en surface, mais avec la candeur fraîche des âmes neuves. Il n'est plus à la mode d'aimer Musset. Cependant, je persiste à trouver pleins d'émotion et de beauté les vers de *Rolla* sur le Christ, et je ne puis les réciter tout bas sans qu'ils me re-entissent dans le cœur.

Depuis deux siècles, l'histoire de mon pays est faite de sa lutte contre ceux qui avaient fondé leur pouvoir sur le dogme chrétien. La raison ne s'exerce qu'en niant ou écartant la foi, et la croyance au surnaturel n'est possible que par une abdication volontaire de la raison. Pourtant, c'est la parole chrétienne qui a déposé dans l'âme moderne ce qu'elle contient de meilleur. Elle a formulé la solidarité et la fraternité humaines, la pitié, le respect des humbles, la dignité et le prix de toutes les âmes, l'égalité devant Dieu.

Des flots de sang ont été versés au nom du Christ, mais par la férocité humaine, saisissant ce prétexte à s'exercer, comme elle en a saisi tant d'autres, une et diverse selon le temps. Si la part de cette férocité a été restreinte ; si l'oppression de l'homme par l'homme a diminué ; si plus de justice règne sur la terre, c'est que le monde applique les préceptes chrétiens, même lorsqu'il semble les combattre.

J'ai roulé ces pensées confuses au fond du cœur, tandis que, à travers la triste Judée, je montais vers Jérusalem. Je les ai ressenties nettes jusqu'à la souffrance, dans la cellule de Notre Dame de France, où les Pères Augustins nous donnent l'hospitalité.

G. LARROUMET

BAROMÈTRE ÉCONOMIQUE

Il vous sera facile de vous amuser tout en vous instruisant et de confectionner vous-même un baromètre qui aura l'avantage d'être exact... beaucoup plus exact probablement que celui que vous achèteriez :

Dans de l'alcool pur, faites fondre séparément en quantités égales du camphre, du salpêtre et du sel ammoniac. Pour hâter la dissolution, chauffer un peu au bain-marie.

Mettez ensuite les trois liqueurs dans un flacon étroit et long comme ceux contenant de l'eau de mélisse bouchez hermétiquement avec de la cire. Vous suspendez ce flacon. Il se produira différents phénomènes selon les changements du temps. Ainsi :

Beau temps : la fiole sera très limpide.

Fluie : la liqueur trouble.

Gelée : des cristaux se formeront au fond de la fiole.

Vous pourrez encore étudier les pronostics suivants. S'il gèle, comme nous le disons plus haut, il se forme un petit glaçon au fond de la fiole ; ce glaçon montera progressivement à mesure que le froid deviendra plus intense.

Si dans le liquide s'agit de petits corps solides, c'est signe de tempête, s'il surnage des flocons, c'est le présage d'un temps variable ou de neige.

Si enfin à la partie supérieure vous apercevez comme des filaments, vous pouvez compter sur du vent.

PROPOS DU DOCTEUR

LA VOILETTE

La voilette a un ennemi... Le Dr Wood, de Chicago, dénonce ce tissu léger comme étant la cause fréquente de troubles visuels. Après ce laborieux calcul, ce médecin se dit en mesure de déclarer que la gêne de la vision est en proportion du nombre de mailles par pouce carré. Il en conclut que la voilette la plus nuisible est celle qui est semée de pois.

Ces menaces troublantes, le Dr Wood les étale gravement dans un journal médical de New-York.

Oh ! les premiers baisers à travers la voilette !...

que chantait François Coppée, les voilà bien compromis.

HENRI IV ET L'HABITANT

Henri IV prenait plaisir à se débarrasser en quelque sorte de la royauté, pour n'être plus qu'un homme au milieu des hommes. Il se plaisait surtout à entendre, sans être connu, les discours des gens du peuple, pour y saisir des observations, des remarques dont il faisait

ensuite son profit. Cette curiosité lui valut quelquefois des aventures assez singulières : en voici une des plus plaisantes :

Étant à la chasse il s'était égaré de sa suite, lorsqu'il rencontra un habitant assis au pied d'un chêne. — Eh ! que fais-tu là ? lui dit Henri IV.

— Ma foi, monsieur, répondit l'habitant, je suis ici pour voir passer le roi.

— Eh bien ! reprit Henri IV, si tu veux, monte sur la croupe de mon cheval, et je te conduirai dans un endroit où tu le verras tout à ton aise.

L'habitant ne se fait pas prier : il monte ; chemin faisant, il s'informe comment il reconnaîtra le roi.

— Tu n'auras qu'à remarquer, lui dit Henri, celui qui aura son chapeau sur la tête, pendant que tous les autres se tiendront tête nue.

Bientôt ils rejoignirent la chasse. Tout le monde parut étonné de voir le compagnon que s'était donné Henri IV, et l'on attendait dans le silence qu'il voulut bien s'expliquer. Tous cependant se découvrirent à l'approche du roi. Alors Henri se tournant vers l'habitant lui demande :

— Eh bien ! qui est donc le roi ?

— Ma foi, répond celui-ci sans se déconcerter, il faut que ce soit vous ou moi, car il n'y a que nous deux qui ayons notre chapeau sur la tête !

JEUX ET AMUSEMENTS

CHARADE

Le Premier ouvre l'alphabet ;
Le Second aime un sol humide ;
Et du Tout l'épineux bouquet
Orne souvent la lande aride.

ANAGRAMME

Cher lecteur, j'ai six pieds, mais sur lesquels on pose, Comme le Juif errant qui jamais ne repose ; Si vous les transposez, je verdis au printemps, Et même sans beauté, je dure plus longtemps.

ÉNIGME

Connais-tu ce tableau sur un fond tendre ? Il se donne à lui-même la lumière et l'éclat. A toute heure il est autre, et toujours frais et entier. Il est exécuté dans le plus étroit espace ; le plus petit cadre l'entoure ; cependant, toute grandeur qui le frappe, tu ne la connais que par ce tableau. Et peux-tu me nommer encore ce cristal ? Nulle pierre précieuse ne l'égale en valeur ; il brille sans jamais brûler, il attire à lui tout l'univers. Le ciel même se peint dans son cercle merveilleux. Et pourtant, ses reflets sont encore plus beaux que ce qu'il reçoit du dehors.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 792

Enigme.—Chaîne.

Coquilles amusantes.—1. Oreille et Avide ; 2. Pendre, Homme et Sauvez ; 3. Jour et Luire.

Logogriphe.—Lot, sot, bot, dot, got, rôt, pot, tôt, mot.

GRAVURE-DEVINETTE



Avez-vous vu mon ami ? Il était près de moi il y a un moment et il a disparu !